

L'Économie du sacrifice en action. Comment s'est forgée l'identité des vétérans canadiens de la Première Guerre mondiale (1917-1923)

CÉDRIK LAMPRON

Cédrik Lampron, étudiant à la maîtrise en histoire sous la direction de Louise Bienvenue. Il s'intéresse à l'histoire sociale ainsi qu'à l'histoire des conflits. Ces deux champs d'intérêt se sont rejoints pour donner un mémoire de maîtrise s'intitulant des identités dissonantes? : l'État canadien et ses vétérans, 1917-1920. En plus de ses travaux académiques, il accorde une place prépondérante à la diffusion et à la vulgarisation historique. Que ce soit à la radio dans le cadre d'une émission hebdomadaire à CFAK ou lors des cours donnés à l'Université du troisième âge, Cédrik Lampron s'efforce de rendre l'histoire plus accessible et compréhensible au plus large public possible.

Résumé : *Ce texte est le résultat d'une conférence donnée lors du X^e colloque des étudiant.e.s en histoire de l'Université de Sherbrooke en mars 2017 portant sur l'histoire et la temporalité. Dans cette conférence, fortement inspirée par les résultats de mes recherches pour mon mémoire de maîtrise, je présentais les mécanismes qui ont permis l'émergence d'une identité commune aux vétérans canadiens de la Première Guerre mondiale. En plus d'approfondir cette thématique, j'expliquais comme cette identité commune n'était pas apparue de façon spontanée, mais était le résultat de stratégies identitaires employées par des groupes de vétérans comme le Great War Veterans » Association. De plus, je démontrais que l'identité de ces soldats ne s'est pas principalement formée sur les champs de bataille, mais au retour des anciens combattants au pays.*

Nos précédentes recherches ont démontré que la Première Guerre mondiale fut à l'origine d'une crise exceptionnelle qui bouleversa les façons de faire traditionnelles canadiennes. Dans cet article, nous démontrerons comment s'est forgée l'identité des vétérans canadiens dans ce contexte de changement de rôle de l'État fédéral à la fin des affrontements en Europe. Tandis qu'Ottawa était en quête de solutions à la myriade de problèmes apportés par le conflit mondial, les acteurs sur le terrain tentaient eux aussi d'élaborer des stratégies pour faire face à cette situation nouvelle. C'est aussi le cas des vétérans qui se rassemblent en organisations à travers le pays. Bien qu'au départ ces organisations ne sont qu'un moyen de recréer le sentiment de camaraderie qui existait entre les hommes lorsqu'ils étaient au front, ces associations vont progressivement se transformer en groupes de pression ayant pour but de faire avancer la cause des vétérans.

La plus importante de ces organisations est sans aucun doute le *Great War Veterans' Association* ou G.W.V.A. qui voit le jour à Winnipeg le 10 avril 1917¹. Pourtant, cette organisation n'est qu'une parmi la panoplie qui se crée durant, mais aussi après la fin des hostilités. Il est intéressant d'étudier le G.W.V.A. pour comprendre comment évolue le mouvement des vétérans canadiens à travers les différents événements qui secouent le Canada pendant et après la guerre.

Il serait présomptueux, mais surtout irréaliste, de notre part de prétendre comprendre l'univers mental de l'ensemble des 600 000 vétérans canadiens à travers l'étude des publications du *Great War Veterans' Association*. De manière plus réaliste, nous tenterons plutôt d'expliquer les mécanismes qui ont permis au G.W.V.A. de devenir la plus importante association de vétérans au Canada et par le fait même de définir les processus qui ont forgé ce que l'on peut définir comme l'identité des vétérans canadiens de la Première Guerre mondiale.

L'étude du mensuel *The Veterans*, l'organe officiel du *Great War Veterans' Association* publié à partir de décembre 1917, nous permet de comprendre les mécanismes précédemment évoqués. À travers les textes éditoriaux, le courrier des lecteurs, mais aussi à travers les chroniques humoristiques, il nous est possible de déceler deux mécanismes essentiels de la construction identitaire, soit la reconnaissance d'une identité commune à la majorité des membres du groupe et une différenciation avec les individus extérieurs au groupe. Ce processus renvoie au concept d'identité revendiquée

¹ Desmond Morton et Glenn Wright, *Winning the Second Battle: Canadian Veterans and the Return to Civilian Life 1915-1930*, Toronto, University of Toronto Press, 1987, p. 70.

qu'a, entre autres, défini le professeur Claude Gélinas². C'est donc inspiré de ce concept que nous allons d'abord étudier *The Veteran* pour mieux cerner la création identitaire des vétérans.

L'identité

Bien que nous sommes conscients que le concept d'identité peut être vague lorsqu'il est pris dans sa globalité, nous croyons tout de même qu'il peut être utilisé de façon très efficace lorsqu'il est bien défini et délimité. Pour les besoins de notre étude, nous emprunterons les définitions d'identité et de stratégies identitaires qui sont opératoires dans le domaine de la sociologie. Pour ce faire, nous utiliserons les écrits de Claude Gélinas³, Véronique Lauzon⁴ ainsi que l'ouvrage collectif *Stratégies identitaires* dirigé par Carmel Camilleri⁵. Nous sommes bien conscients que ces auteurs traitent du concept d'identité principalement dans un contexte d'étude des populations métisses pour Gélinas et des femmes musulmanes pour Lauzon. Cependant, nous croyons que leur cadre théorique est applicable à notre objet d'étude. En nous positionnant, comme le fait Taboada-Leonetti, contre le courant substantialiste et donc en accord avec les interactionnistes, nous postulons qu'il n'y a « que des identités en situation, produites par les interactions⁶. » Comme les identités sont construites dans une dynamique d'interaction avec autrui et qu'elles ne proviennent pas de l'essence de l'individu, il nous est possible d'extraire les thèses de Gélinas et de Lauzon de leur contexte d'étude de

² Claude Gélinas, *Indiens, Eurocanadiens et le cadre social du métissage au Saguenay-Lac-Saint-Jean, XVIIe-XXe siècles*, Québec, Septentrion, 2011, p. 35.

³ *Ibid.*

⁴ Véronique Lauzon, « Réduire l'écart entre les identités revendiquées et une identité assignée. Des femmes de culture musulmane engagées dans l'espace public québécois », Mémoire de maîtrise (sociologie), Université de Montréal, 2011, 123 p.

⁵ Carmel Camilleri et al., *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, 1990, 232 p.

⁶ *Ibid.*, p. 44.

l'ethnicité pour les appliquer à la formation de l'identité des vétérans canadiens. C'est donc dans cette optique que nous allons aborder le concept d'identité comme une entité mouvante, construite au fil des interactions entre le gouvernement fédéral et les vétérans, mais aussi entre les vétérans et l'ensemble de la société canadienne dès leur retour au pays.

L'identité revendiquée

Tout d'abord, pour Claude Gélinas l'identité « naît de la conscience et de la reconnaissance, individuelle ou collective, de posséder un particularisme qui distingue des autres et qui s'exprime à travers la mise en valeur de traits culturels pragmatiquement choisis pour leur capacité discriminante⁷. » Pour les vétérans, ces traits discriminants sont multiples et nous les avons répertoriés au cours de notre analyse des numéros du journal *The Veteran*. Nous les avons divisés en deux grandes catégories. Premièrement, les traits discriminants internes : il s'agit de tout ce qui permet de distinguer un vétéran aux yeux de son groupe d'appartenance en se basant sur des caractéristiques que l'individu doit posséder ou des situations qu'il doit avoir vécu. Dans cette catégorie on retrouve l'expérience de la guerre, le retour à la vie civile, le sacrifice, la masculinité ainsi que l'interaction avec l'État. L'étude de ces thèmes récurrents dans les différentes éditions de *The Veteran* nous permettent de mieux comprendre et de mieux saisir ce que valorisent les vétérans et comment ces derniers se perçoivent. Deuxièmement, nous avons aussi analysé les traits discriminants externes. On y retrouve bien entendu l'ennemi, mais aussi le profiteuse, le civil, l'étranger et aussi les membres du gouvernement au sens large.

⁷ Gélinas, *Indiens, Eurocanadiens*, p. 35.

Ces deux catégories de traits discriminants, soit l'interne et l'externe, forment la base sur laquelle les rédacteurs du journal *The Veteran* formuleront l'identité revendiquée du groupe. Selon Claude Gélinas, « lorsqu'elle est affichée et défendue, l'identité devient revendiquée, c'est-à-dire qu'elle constitue un message visant à dire aux autres que l'on est différent d'eux, que l'on n'est pas comme eux⁸. » Pour étudier cette stratégie identitaire, nous tenterons de démontrer comment la discrimination interne et externe mène à la création d'une identité propre aux vétérans, mais plus précisément aux membres du G.W.V.A. Pour ce faire, nous mettrons en relief ces distinctions à travers l'étude de l'expérience de guerre qu'on vécut les soldats, des différents types de sacrifices consentis et de l'économie du sacrifice.

Expériences de guerre

Théâtre d'opérations

Dans une vision assez technique, un vétéran canadien de la Première Guerre mondiale est un Canadien qui a participé à la Première Guerre mondiale, qui a donc vécu l'expérience de la guerre. Pourtant, cette expérience n'est pas la même pour tous. Comme l'a démontré André Loez à propos des soldats français, il y a de profondes inégalités par rapport à l'exposition au danger. Les membres de l'infanterie ont beaucoup plus de chance d'être tués que les cuisiniers qui sont eux aussi considérés comme des soldats⁹. En ce qui concerne le Canada, cette disparité entre les différentes expériences de la guerre ne suivra pas les distinctions apportées par Loez, mais bien une trichotomie entre ceux qui sont restés au Canada pour défendre le pays, ceux qui ont traversé

⁸ *Ibid.*

⁹ André Loez, « Militaires, combattants, citoyens, civils, les identités des soldats français en 1914-1918 », *Pôle Sud*, n°36 (2012), p. 67-85.

l'Atlantique pour se rendre en Angleterre et y rester et ceux qui ont combattu en France sur le front de l'Ouest. C'est en raison de cette division qu'il est difficile de dresser un portrait englobant de l'expérience de guerre des vétérans canadiens. Cependant, comme notre étude s'intéresse plus précisément aux membres du G.W.V.A., cette distinction s'efface en quelque sorte. En fait, pour être un membre actif et à part entière de cette organisation, il est impératif d'avoir combattu outre-mer¹⁰. Cette définition restrictive de ce qu'est un vétéran pour le G.W.V.A. causera des tensions importantes entre les anciens combattants à la fin du conflit. À partir de septembre 1918, seuls les soldats ayant participé au combat en France peuvent devenir membres à part entière du G.W.V.A.¹¹.

C'est de cette distinction entre les diverses « classes » d'anciens combattants que provient la scission au sein de mouvement des vétérans, laquelle donnera naissance à une association « rivale », soit l'*Army and Navy Veterans Association*¹². L'A.N.V.A., qui publie son propre magazine, *Army and Navy Veterans Magazine*, publié à Montréal, regroupe entre autres des marins, mais aussi d'autres vétérans qui n'ont pas combattu en France. Bien que ces derniers ne soient pas reconnus par leurs pairs du G.W.V.A., ils revendiquent tout de même l'appartenance au groupe des vétérans, entre autres en faisant valoir une souffrance partagée. Certes ils n'ont pas souffert corporellement des combats, mais ils ont souffert mentalement de ne pas pouvoir se battre. Ils écrivent :

¹⁰ The Great War Veterans' Association, « Notes », *The Veteran*, vol. 1, n°1 (Decembre 1917) p. 7.

¹¹ The Great War Veterans' Association, « Impression of the Convention », *The Veteran*, vol. 1, n°10 (Septembre 1918), p.22-25.

¹² Morton et Wright, *Winning the Second Battle*, p. 70.

The man who did not get to France suffered materially from his service in the army and very severely has he suffered mentally from the fact that he did not get to France. This is undoubtedly true when one honestly considers the desires of those who donned khaki and were not allowed to see the front. They have been disappointed and in many cases disgusted because they could not get there, and now when the war is over they are being discriminated against in every manner possible¹³.

Cette thèse sera cependant fréquemment critiquée par les membres du G.W.V.A. qui considèrent qu'avoir servi en France les distingue. On peut lire ceci à propos des décisions prises lors de la convention de Winnipeg en 1918 :

We decided at the Winnipeg convention," said he, "that we would be known as the Great War Veterans' Association. After all, it is the veterans of this war who suffer in connection with pension and other matters. We have got to cater, not to the 80,000 men who remained at home, but to the 300,000 or 400,000 who have yet to return from France. Are we going to throw our doors open to slackers in khaki uniform: to the Cook's tourist and many others who wear uniforms to evade danger¹⁴?

Cette même rhétorique à propos des « Cook's tourist » est aussi réutilisée après l'Armistice concernant le décernement d'une médaille :

It would be very interesting to know how many "Cook's tourists" availed themselves of the opportunity of visiting the battlefields -after the guns were silenced and all danger had vanished - and qualified for the badge which once was an honored and prized token of genuine active service. The man who only reached France after the armistice was signed and has the effrontery to wear the Class "A" badge is on a par with the military officials who passed the order. Neither should be eligible for membership in the Great War Veterans' Association of Canada¹⁵.

¹³The Army and Navy Veterans in Canada, « "He Also Served" », *The Army and Navy Magazine*, vol. 1, n°2 (Juin 1919), p. 17.

¹⁴The Great War Veterans' Association, « Impression of the Convention », *The Veteran*, vol. 1, n°10 (Septembre 1918), p.22-25.

¹⁵The Great War Veterans' Association, « Observation », *The Veteran*, vol. 2, n° 11, (Octobre 1919), p. 9.

L'argument mis de l'avant par le G.W.V.A. est que seuls les soldats qui ont servi en France pendant les combats et qui ont enduré les « vraies » conditions de la guerre peuvent être dignes de faire partie du groupe select des vétérans. Cette distinction est donc à la base même de leur construction identitaire, car elle permet de définir parmi l'ensemble des enrôlés ceux qui sont les vrais vétérans et ceux qui ne sont que des « peureux et des touristes ». On comprend aussi que cette définition n'est pas statique, car elle est modifiée selon le groupe qui l'emploie puisque le A.N.V.A. en offre une différente.

Les conditions de la guerre

Le front de l'Ouest au cours de la Première Guerre mondiale est reconnu pour avoir offert à ses participants des conditions de vie épouvantables. C'est précisément ce qui ressort des textes du *Veteran*. En fait, il se dégage deux modèles à la suite de l'analyse des textes qui traitent principalement de l'expérience de la guerre et du combat au front.

Premièrement, la plupart des articles publiés dans la revue sont présentés sous la forme de récits ou de fictions. Ces derniers mettent en scène des personnages et des événements de façon plus au moins subtile. Par exemple, le texte « Sherman Said It » publié en mai 1918 se termine avec la mention « Light out »¹⁶ qui est une référence explicite au théâtre et le texte « Vignettes on the Somme », du même numéro, se termine aussi avec une mention faisant référence à la scène soit « curtain falls »¹⁷. De plus, l'auteur de ce dernier texte débute à la manière d'un scénario en spécifiant le lieu, le

¹⁶ The Great War Veterans' Association, « Sherman Said It », *The Veteran*, vol. 1, n°6 (Mai 1918), p.20-22.

¹⁷ The Great War Veterans' Association, « Vignettes on the Sommet », *The Veteran*, vol. 1, n°6 (Mai 1918), p.24-25.

temps et les personnages. L'expérience de la guerre n'est donc pas racontée à la façon d'un journal de tranchée classique¹⁸, mais bien comme une épopée avec dialogue et mise en scène. Ce même schéma narratif est aussi présent dans «That Artillery Rest Camp¹⁹», «Two Army Types²⁰», «Getting Back to Blighty²¹», «Three Episodes of Salient²²», «His Last Card²³», «Vive la Bell France, This is a fight for the Right, for France, and for the Freedom of our Souls²⁴» «Jimmy Scott-Coward²⁵» et «Just an Unknow Hero²⁶». L'autre structure présente est celle du poème que l'on retrouve dans «Veteran's Verses²⁷» ou «Back from France²⁸», par exemple.

Deuxièmement, tous ces textes présentent la difficulté des conditions de vie sur le front de l'Ouest et glorifient l'endurance des vaillants soldats. C'est justement la démesure de ces conditions qui est présentée dans cette blague : « "Mike" "Phwat ?" "I was just thinkin'. After we get out of the trenches an' back home again how nice an' peaceful that old boiler-factory will sound to us"²⁹.» La thématique de l'atrocité des conditions est aussi perceptible lorsqu'un soldat expérimenté parle à un plus jeune : « Hell, man, if we had to write down everything we did and all we heard, a man would go crazy in a very short time³⁰.» Malgré cette insistance sur la difficulté de l'expérience du

¹⁸ Jean Norton Cru, *Du témoignage*, Paris, Librairie Gallimard, 1929, p. 73-84.

¹⁹ The Great War Veteran' Association, « The Artillery Rest Camp », *The Veteran*, vol 1, n°11 (Octobre 1918), p.27-29,

²⁰ The Great War Veterans' Association, « Two Army Types », *The Veteran*, vol. 1, n°8 (Juillet 1918), p.39-40.

²¹ The Great War Veterans' Association, « Getting Back to Blighty », *The Veteran*, vol. 1 n°5, (Avril 1918), p. 21-22.

²² The Great War Veterans' Association, « Three Episodes of Salient », *The Veteran*, vol. 1 n°2 (Janvier 1918), p.22-23.

²³ The Great War Veterans' Association, « His Last Card », *The Veteran*, vol. 1, n°2 (Janvier 1918), p.12-14.

²⁴ The Great War Veteran' Association, « Vive la Bell France, This is a fight for the Right, for France, and for the Freedom of our Souls », *The Western Veteran*, vol. 1, n°13 (Juillet 1918), p. 10-11.

²⁵ The Great War Veteran' Association, « Jimmy Scott-Coward », *The Newfoundland Veteran*, vol. 2, n°4 (Decembre 1922), p. 11-14.

²⁶ The Great War Veterans' Association, « Just an Unknow Hero », *The Veteran*, vol. 1, n°9 (Août 1918), p. 31.

²⁷ The Great War Veterans' Association, « Veteran's Verses », *The Veteran*, vol. 1, n°2, (Janvier 1918), p.19.

²⁸ The Great War Veteran' Association, « Back from France », *The Veteran*, vol. 1, n°11 (Octobre 1918), p.29.

²⁹ The Great War Veteran' Association, « s.t. », *The Veteran*, vol.1, n°3 (Février 1918), p.20,

³⁰ The Great War Veteran' Association, « Vignettes on the Somme », *The Veteran*, vol. 1, n°6 (Mai 1918), p.24-25.

combat, on constate que la description des champs de bataille et les circonstances réelles du front de l'Ouest sont très rarement explicites dans la revue. Les textes de *The Veteran* ne décrivent pas les conditions ; ils n'y font que des allusions furtives, comme dans le poème « Back from France » : « To feel that mud, and filth, and hardship's gone for ever [...] To walk real streets, untroubled by the echo³¹. »

Ces textes où l'on décrit les conditions comme insupportables ne sont pas l'exception, mais foisonnent à la lecture des publications de vétérans. Par contre, bien que la description des conditions soit aussi présente dans les écrits plus intimes comme les journaux personnels, elle n'est pas mise en scène comme elle est dans *The Veteran*. Une des explications à ce phénomène pourrait être la visée même de la publication. *The Veteran* est un journal qui s'adresse tout d'abord aux vétérans, mais qui étend aussi son tirage aux civils. En 1919, une publicité affirme que le nombre d'exemplaires distribués est passé de 20 000 à 300 000, soit 1 Canadien sur 27³² alors que le nombre maximal de membres est estimé à 250 000 pour la même période³³. Ce public cible plus large pourrait expliquer pourquoi l'accent est mis davantage sur l'affirmation de la difficulté des conditions que sur leur description proprement dite. Comme l'explique l'historien et soldat Eric J. Leed à propos du vétéran, ce dernier aurait « been reshaped by his voyage along the margins of civilization, a voyage in which he has been presented with wonders, curiosities, and monsters — things that can only be guessed at by those who remained at home³⁴. » Dans cette optique, la description précise des conditions de combats, de la monotonie du front et des tirs d'artillerie n'aurait que très peu de valeur si les gens à la

³¹ The Great War Veteran' Association, « Back from France », *The Veteran*, vol. 1, n°11 (Octobre 1918), p.29.

³² The Great War Veteran' Association, « s.t. », *The Veteran*, vol. 2, n°2 (Janvier 1919), p. 68.

³³ Morton et Wright, *Winning the Second Battle*, p. 123.

³⁴ Eric J. Leed, *No Man's Land: Combat & Identity in World War I*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979, p. 194.

maison demeurent incapables de comprendre ce qu'ont vraiment vécu les combattants. Les écrits utilisent donc l'analogie avec l'usine pour permettre aux civils de comprendre un tant soit peu les réalités de la guerre.

Néanmoins, il peut exister une autre interprétation. Pour l'historienne Johanna Bourke, qui étudie les anciens combattants des deux guerres mondiales et de celle du Vietnam, la récurrence de l'importance donnée à l'endurance et aux conditions difficiles que l'on observe au sein des publications de vétérans peut s'expliquer par une volonté de taire l'aspect violent de la guerre. Elle écrit en introduction : « The characteristic act of men at war is not dying, it is killing [...] Accounts of "experience" of war prefer to stress the satisfaction of male bounding, the discomforts of the frontlines, and the unspeakable terror of dying³⁵.» Ce phénomène revient à plusieurs reprises dans son étude du rapport que possèdent les soldats face à la violence qu'ils ont perpétrée. Elle avance que malgré les dangers associés à la guerre, certains hommes ressentaient une joie intense, se rapprochant de l'orgasme lorsqu'on leur conférait le pouvoir de tuer. Philip Caputo, un vétéran du Vietnam a admis dans son livre qu'il n'a jamais dit la vérité à son entourage à ce sujet de peur d'être considéré comme un « 'war-lover'³⁶». Bourke écrira : « For Caputo, going into battle made him feel "happier that [he] ever had"³⁷.»

³⁵ Joanna Bourke, *An Intimate History of Killing: Face-to-Face Killing in Twentieth-Century Warfare*, New York, Basic Book, 1999, p. 1-2.

³⁶ *Ibid.*, p. 31.

³⁷ *Ibid.*

La thèse de Bourke peut donc expliquer l'absence quasi totale de récits de meurtres dans *The Veteran*, mis à part l'occasionnel « Teddy bagged the first Boche³⁸ », un euphémisme pour exprimer l'assassinat.

En considérant que les écrits qui figurent dans *The Veteran* sont choisis par les anciens combattants qui les soumettent et par l'équipe éditoriale qui les sélectionne, ces textes peuvent nous permettre de mieux saisir les stratégies identitaires déployées par les membres du G.W.V.A. Que cela soit conscient ou non, les récits traitants de l'expérience de la guerre ont tendance à taire la violence qu'auraient pu perpétrer les soldats pour mettre l'accent sur la difficulté des conditions rencontrées. De cette façon, le G.W.V.A. est en mesure de revendiquer une identité rassembleuse pour ses membres qui ont traversé l'Atlantique, soit celle de l'homme qui a enduré l'impossible et qui s'est sacrifié.

Le sacrifice

La thématique du sacrifice est celle qui est la plus utilisée dans notre échantillonnage. En tout, près du tiers des articles retenus et analysés abordent cette thématique. C'est l'aspect le plus important dans la création identitaire du vétéran et, cela est encore plus vrai chez les membres du G.W.V.A. puisque ceux-ci ont commis le sacrifice ultime, celui d'aller affronter les conditions atroces du front de l'Ouest précédemment abordé. Alors, si la notion de sacrifice est à la base même de l'identité construite du vétéran, comment cette thématique se déploie-t-elle dans *The Veteran* ? Le sacrifice est présenté de deux façons que nous allons aborder soit le sacrifice visible et le sacrifice invisible.

³⁸ The Great War Veteran' Association, « Getting Back to Blighty », *The Veteran*, vol. 1, n°5 (Avril 1918), p. 22.

Le sacrifice visible

Bien que la violence guerrière ne soit pas explicitement décrite dans *The Veteran*, comme on l'a vu, il est possible d'en déceler les conséquences en analysant des articles. Cette violence est abordée en sous-texte alors que les auteurs tentent de mettre de l'avant les sacrifices qu'ils ont dû faire pour défendre la patrie. Cette notion du sacrifice visible, liée au sentiment d'en avoir fait plus que les autres, est fréquemment mise en relation avec la réalité des civils : « Now the boys have a right to look just as bright and progressive as any man upon the street who stayed at home, even through perhaps there is a limb or other part of the anatomy missing³⁹. »

Par contre, le sacrifice et le prestige qui l'accompagne ne sont pas attribués de façon égalitaire. On l'a mentionné, les membres du G.W.V.A. en revendiquent davantage que ce qu'ils sont prêts à accorder aux autres vétérans en raison de leurs années de service en France. Mais la hiérarchisation qu'ils construisent va beaucoup plus loin. En effet, le G.W.V.A. accorde une importance supplémentaire aux hommes qui se sont engagés volontairement et qui n'ont pas attendu la conscription. Ce phénomène est décrit dans un récit qui traite de l'interaction entre des Canadiens et leurs geôliers allemands dans un camp de prisonniers. On peut y lire : « They would say : "You British and Canadians, you are not as the Russians, the French or the Belgians. They are conscripts, they were forced to come and fight against us, but you volunteered, you came of your own free will. Now suffer the consequences." And I can assure you, too, that our boys did suffer the consequences⁴⁰. »

³⁹ The Great War Veteran' Association, « Financial Improvement », *The Veteran*, vol. 1, n°2 (Janvier 1918), p. 23-24.

⁴⁰ The Great War Veteran' Association, « Gissen Prison Camp », *The Veteran*, vol. 1, n°5 (Avril 1918), p. 24.

Ici aussi, on met de l'avant les conséquences implicites liées au service militaire volontaire. De cette façon, les membres du G.W.V.A. viennent par leurs écrits valoriser leur sacrifice par rapport au reste des anciens combattants, mais aussi par rapport au reste de la population canadienne et des soldats des armées étrangères où la conscription a été imposée.

Cependant, ce sacrifice n'est pas seulement physique, mais il est aussi psychologique. Cette fragilité psychologique liée au combat va aussi être mise de l'avant pour expliquer l'état de certains vétérans qui rentrent du combat. Pour appuyer scientifiquement ses propos, la revue s'appuie sur les paroles de spécialistes : « A learned doctor and specialist in nervous disease who is giving his services to the army has said that it is impossible for a man to go through a war experience without developing neurotic tendencies⁴¹.» Bien que ce « learned doctor » ne soit pas identifié, le but est de faire appel à une autorité pour justifier la condition mentale de certains vétérans.

De plus, cette fragilité psychologique s'exprime aussi par le biais de témoignages personnels. Cette forme de sacrifice n'est pas visible sur le corps, mais a des effets sur les comportements. À la fin de la guerre, un vétéran écrit au journal pour décrire sa situation : « "I am now in a good steady position, and, providing my nerves do not play me false again, I shall be able to stick it, but even this position does not enable me to live and pay my back bills, etc., and these bills must be paid ; hence, on is constantly worried, day after day. I quite realize that my case is only one out of thousands''⁴².»

⁴¹ The Great War Veteran' Association, « Repatriation of Return Soldiers », *The Veteran*, vol. 1, n°11 (Octobre 1918), p. 21-22.

⁴² The Great War Veteran' Association, « Returned Citizen Needs », *The Veteran*, vol. 2, n°12 (Novembre 1919), p. 24.

On peut aussi lire une histoire semblable où les nerfs semblent être en proie à une pression énorme à la suite du service militaire dès le premier numéro du *Veteran* en 1917, soit pendant la guerre. On y raconte l'histoire d'un homme en colère injuriant sa femme puisqu'il n'est pas en mesure de trouver sa cravate. Plus tard, on nous explique que la cravate était accrochée à son cou tout ce temps. La scène se termine en mettant l'accent sur l'épouse qui semble subir ce genre de comportements sur une base régulière⁴³. Les écrits de vétérans nous présentent donc le sacrifice comme étant la perte de capacités physiques, mais aussi mentales. Dans les deux cas, les conséquences s'avèrent très dramatiques sur la vie post-conflit du vétéran.

Le sacrifice invisible

Le sacrifice invisible est quant à lui un peu plus pernicieux. Il ne laisse pas de traces sur le corps que les vétérans pourraient revendiquer comme un badge d'honneur suite à leur service. Il ne suscite pas la sympathie comme peut le faire un bras amputé ou un trouble nerveux. Il s'exprime plutôt dans l'anonymat des bureaux de chômage. Les sacrifices visible et invisible peuvent être liés, comme c'est le cas pour les vétérans amputés qui tentent de retrouver leur emploi : « An appreciation of the fact that they are so disabled as to make it impossible for them to return to their former employment⁴⁴. »

Par contre, la notion de sacrifice invisible prend tout son sens si on l'aborde dans l'optique d'opportunités perdues. L'économie de guerre a produit un contexte manufacturier où la main-d'œuvre manquait au Canada durant le conflit. Comme les emplois étaient plus difficiles à combler, les salaires ont augmenté et les opportunités

⁴³ The Great War Veteran' Association, « Absent-Minded », *The Veteran*, vol. 1, n°1 (Decembre 1917), p. 19.

⁴⁴ The Great War Veteran' Association, « The Soft Job Menace », *The Veteran*, vol. 1, n°12 (Novembre 1918), p. 19-20.

d'affaires ont progressé⁴⁵. Cependant, à la fin du conflit et au retour des anciens combattants, ces conditions n'existent plus. C'est cette transition qui donne l'impression aux vétérans de s'être fait flouer par ceux qui sont restés au pays. Plusieurs écrits en témoignent: « The war gave opportunity to many "helpers" to step into the ranks of union labour as full-fledged mechanics. Many of these men were aliens who were able to remain in Canada when those they replaced enlisted for active service⁴⁶.»

Dans cette citation, trois éléments enragent les vétérans. Premièrement, l'impression que des gens ont profité de l'économie de guerre alors qu'ils subissaient pour leur part les combats en Europe. Deuxièmement, l'impression que ces « helpers » non qualifiés occupent désormais des positions privilégiées qui rendent l'accès des vétérans aux marchés de l'emploi difficile. Troisièmement, l'impression que ceux qui ont profité de cette situation sont des étrangers qui proviennent d'États contre lesquelles ils ont tout sacrifié pour combattre.

Cette triade est bien évoquée dans cet article qui justifie aux yeux des vétérans la haine portée envers les étrangers :

It is but reasonable to expect the returned men to adopt a very decided attitude towards the alien enemy. Having seen the Hun in all this naked brutishness, and having suffered untold miseries and hardships in fighting him to a stand-still in Europe, it is little wonder that the Veterans' ire is aroused when he returns to find Canada teeming with the same breed. There is nothing surprising in his demand that aliens be deported when he finds them filling the workshops and factories which he has been defending with his life⁴⁷.

⁴⁵ Morton et Wright, *Winning the Second Battle*, p. 63-64.

⁴⁶ The Great War Veteran' Association, « Reorganization Required », *The Veteran*, vol. 2, n°10 (Septembre 1919), p. 16.

⁴⁷ The Great War Veteran' Association, « Aliens Enemies », *The Veteran*, vol. 2, n°4 (Mars 1919), p. 18-19.

Il devient donc évident que le sacrifice invisible est aussi important aux yeux des vétérans que celui qui laisse des marques sur le corps. Il ne doit pas être compté comme négligeable lorsque l'on fait les comptes avec le gouvernement et la société. La construction identitaire des vétérans s'est donc faite principalement à travers l'expérience commune de la guerre, mais aussi à travers la reconnaissance mutuelle d'avoir sacrifié énormément afin de gagner cette guerre. Par contre, bien que la valeur du sacrifice soit reconnue au sein même du mouvement des vétérans, ont-ils l'impression que l'État reconnaît leurs efforts en retour ?

Économie du sacrifice

Malgré l'accroissement des services étatiques destinés aux soldats au cours de la période de guerre, les vétérans ont tout de même le sentiment que ce dernier n'en fait pas assez pour eux : « Sacrifices glorious and precious have been made in Flanders fields and sacrifices must be made at home⁴⁸. » Comme cette thématique est récurrente à la lecture *The Veteran*, il est intéressant de se pencher sur la question de cette équivalence.

Cette équivalence, Eric J. Leed la nomme « the economy of social guilt » ou l'économie du sacrifice⁴⁹. Dès leur enrôlement, les soldats estiment avoir signé un contrat tacite stipulant qu'ils étaient prêts à sacrifier leur vie au service de la communauté. En échange, leur société devrait leur fournir une compensation sous forme de privilèges, de prestige ou d'argent. Cependant, à la lecture *The Veteran*, on comprend assez rapidement que les anciens combattants n'ont pas l'impression que ce contrat est respecté à leur retour du front. Ce ressentiment envers la société civile peut causer des réactions

⁴⁸ The Great War Veteran' Association, « The Second Annual Convention », *The Veteran*, vol. 1, n°8 (Juillet 1918), p. 9-11.

⁴⁹ Leed, *No Man's Land*, p. 204.

agressives comme le démontre Bourke à propos des soldats du Vietnam⁵⁰. Par contre, bien que ce sentiment d'abus et de perte de confiance puisse être perçu comme foncièrement négatif, il permet aussi de souder le groupe. Les vétérans canadiens ne sont plus seulement ceux qui se sont battus en France et qui se sont sacrifiés, ils sont aussi les laissés pour compte dans une société d'après-guerre qui ne se soucie pas autant d'eux qu'ils pourraient le désirer. Dans cette optique, la brèche qu'ils perçoivent dans le contrat tacite qu'ils avaient conclu est un autre élément qui permet de comprendre la construction identitaire des vétérans canadiens.

Interaction avec l'État

Never was so great a debt piled up as that which Canada owes to the men who mortgaged their lives to ensure peace in the homeland. Fifty thousand gave their all. Over one hundred and fifty thousand bear the honorable scars of battle wounds upon their bodies. [...] All who served have suffered in some form or another, bodily, mentally, financially, or socially, yet gladly, eagerly, uncomplainingly, nobly - for Canada⁵¹.

Il apparaît évident à la lecture *The Veteran* que les vétérans canadiens ne font pas exception au sentiment exprimé par les combattants des autres nations qu'exposait Eric J. Leed⁵². À leurs yeux, leurs sacrifices devaient être compensés à leur retour au Canada et le responsable de ces compensations devrait être l'État. L'accroissement de l'offre des services de l'État a aussi indirectement stimulé les attentes que pouvaient avoir les vétérans.

⁵⁰ Bourke, *An Intimate History of Killing*, p. 360.

⁵¹ The Great War Veteran' Association, « Our Returning Citizen », *The Veteran*, vol. 2, n°2 (Janvier 1919), p. 16-17.

⁵² Leed, *No Man's Land*, p. 204

« Our boys were sent from our doors with the indefinite assurance that they need not worry about their futures: the public would look after them. [...] While it is true that the promises given to our boys before they left Canada were vague, it is also true that at that particular time, it was impossible to give anything else but a vague promise⁵³.»

En raison de l'avancement et de la fin de la guerre, ces promesses se doivent se traduire concrètement et les vétérans savent plus précisément ce qu'ils veulent. Auprès de l'État, ils revendiquent trois éléments principaux, soit de meilleures pensions, un accès au marché de l'emploi ainsi que des terres. Ce sont les interactions avec l'État au sujet de ces revendications qui vont consolider l'identité commune des vétérans sous le signe de l'abus qu'ils ressentent.

Pensions

« "I thought a doctor had to tell people what was the matter with them ?" "No, not in the Army. In the Army it's up to the patient to say what's the matter with him, and it's up to the doctor to prove that he hasn't got it"⁵⁴». Cette blague que l'on retrouve dans le numéro de février 1920 de *The Veteran* exprime bien l'attitude de ce groupe par rapport au gouvernement et aux pensions dispensées par celui-ci. Bien que dès mars 1919, on apprend que la loi qui régit l'obtention des pensions est modifiée en faveur des anciens combattants⁵⁵, le sentiment d'avoir à se battre avec le système pour l'obtention de cet acquis reste bien présent. Rappelons-nous que selon le système de Todd, les pensions sont attribuées en fonction de la gravité de l'infirmité subie par le vétéran. Pourtant, même si Todd se targue d'avoir offert au Canada le régime de pensions le plus généreux de l'époque, les vétérans ne voient pas la chose du même œil. Selon eux, ils n'obtiennent

⁵³ The Great War Veteran' Association, « The Soft Job Menace », *The Veteran*, vol. 1, n°12 (Novembre 1918), p. 19-20.

⁵⁴ The Great War Veteran' Association, « Wits and Humour », *The Veteran*, vol. 3, n°3 (Février 1920), p. 22.

⁵⁵ The Great War Veteran' Association, « Soldier's Information », *The Veteran*, vol. 2, n°4 (Mars 1919), p. 56.

que très rarement la totalité de la pension à laquelle ils ont droit et, en conséquence, ils jugent que le système ne les favorise pas et qu'il est impossible de maintenir un niveau de vie adéquat avec les montants offerts par le gouvernement :

The Canadian definition of the word, "comfort," in the following official Pension statement: — "A pension is not a gift, gratuity or reward for service done. It is compensation — money paid as a right by Canadians, through their Government, to offset in a measure the handicaps suffered in war. The pension is awarded to a soldier or sailor so that he can live in decent comfort, despite his handicap." - \$50 a month for "Total disability" ! [A]dding insult to injury⁵⁶.

Les pages sont pleines de récits ou de reportages qui mettent en contraste les basses pensions accordées aux anciens combattants avec des montants offerts à des civils en raison de blessures subies au travail. On décrit, par exemple, un jeune homme recevant 4000 \$ pour avoir perdu une jambe au travail alors qu'un vétéran reçoit 8 \$ par mois pour le même genre de blessure⁵⁷, ou cet homme qui reçoit 2000 \$ pour la perte de 3 doigts alors que la veuve d'un soldat reçoit seulement 40 \$⁵⁸. Bien que les écrits ne nous informent pas sur les circonstances de ses blessures, il est possible de déceler un important ressentiment envers le système gouvernemental qui semble les laisser tomber. On affirme aussi que le montant des pensions n'est pas assez élevé: « It is true that under certain conditions a pension is allowed, but it is fully recognized that these pensions are not adequate to make a proper provision for the family, and it is doubtful if they could ever be made so⁵⁹. » Certains employeurs vont même jusqu'à offrir un salaire plus bas aux vétérans en prétextant que la pension qu'offre le gouvernement doit compenser pour cette

⁵⁶ The Great War Veteran' Association, « s.t. », *The Veteran*, vol. 2, n°4 (Mars 1919), p. 30.

⁵⁷ The Great War Veteran' Association, « Editorial », *The Veteran*, vol. 2, n°2 (Janvier 1919), p. 9.

⁵⁸ The Great War Veteran' Association, « Notes and Comments », *The Veteran*, vol. 2, n°4 (Mars 1919), p. 9.

⁵⁹ The Great War Veteran' Association, « Suggested Scheme of Insurance for Disabled Soldiers », *The Veteran*, vol. 2, n°4 (Mars 1919), p. 29-30.

diminution du taux horaire⁶⁰. *The Veteran* s'empresse de dénoncer cette pratique en rappelant vigoureusement que les pensions doivent compenser pour les blessures subites et les sacrifices consentis et qu'elles n'impliquent en aucun cas une diminution de salaire. Dans cette optique, même le système qui semble les défavoriser est utilisé par les employeurs pour les désavantager davantage. Il devient donc évident que ce système de pensions crée des frictions entre les vétérans et l'État. Bien qu'il soit censé favoriser la réinsertion des anciens combattants dans la vie civile, ses effets ne sont pas louangés par ses bénéficiaires.

Emploi

Canadian owe a solemn debt, a debt beyond repayment, to the men of their Expeditionary Force who, let us remember, placed themselves between us and the German host. But if our obligation to them can never be discharged in full, our simple duty as their fellow citizens will not be accomplished until the last man to leave the army has been re-established in our national life⁶¹.

Ce rétablissement complet à la vie civile que les vétérans revendiquent ne passe pas seulement par de meilleures pensions, il est aussi synonyme d'accès au marché de l'emploi. Malheureusement pour eux, la fin de la guerre et le retour massif d'hommes au Canada ne font rien pour augmenter le nombre de postes disponibles au sein des entreprises. Dès 1917, les éditeurs de *The Veteran* sont déjà conscients que la démobilisation de l'armée causera un énorme problème pour le pays et somment le gouvernement à se préparer à ce choc.

⁶⁰ The Great War Veteran' Association, « Pensioner's Wage », *The Veteran*, vol. 2, n°2 (Janvier 1919), p. 18-19.

⁶¹ The Great War Veteran' Association, « From War to Peace », *The Veteran*, vol. 2, n°2 (Janvier 1919), p. 22-25.

The problem of demobilization will have to be faced at a time when employment will be seriously diminished for the time being by the stoppage of munition work, and when there will be in process a general readaptation of industries for the production of goods for peace consumption. [...] obligation lies upon the State to provide not only the men recovered from wounds and disabilities, but also the great mass of our soldiers who will return sound in body and limb, with access to employment which will render them independent either of state subsidies or the charity of the private philanthropist⁶².

Leurs craintes seront bien fondées puisque le retour à la vie civile s'effectue difficilement et les emplois se font rares : « Take the case of returned soldiers, who, after many months overseas at a dollar-ten per day, are now facing a new start in life, in thousands of instances under the handicap of physical disablement. [...] To accomplish a bare living is the most that many of them can hope for⁶³. » De plus, le gel des salaires des soldats aux prix de 1913 ne permet en rien de faire face à l'inflation qui sévit au pays⁶⁴.

C'est donc dans un climat d'emploi incertain que la majorité des anciens combattants retrouvent leur demeure. « Whether it was because all the decent jobs were filled by men who were not over anxious to risk their lives by exposing them to the mercies of the unspeakable Hun, we will leave for history to tell, but he certainly had great difficulty in finding suitable employment⁶⁵. » Ce discours fréquemment utilisé accuse le gouvernement de ne pas avoir respecté ses engagements envers les vétérans.

Dans le contexte d'après-guerre, le marché de l'emploi est donc une autre sphère où les vétérans sentent que l'économie du sacrifice n'est pas respectée. À quoi bon peuvent servir tous ces efforts consentis s'il est impossible de se trouver du travail à son

⁶² The Great War Veteran' Association, « The Problem of Demobilization », *The Veteran*, vol. 1, n°1 (Decembre 1917), p. 15-16.

⁶³ The Great War Veteran' Association, « Produce and Save », *The Veteran*, vol. 3, n°1 (Decembre 1919), p. 16.

⁶⁴ Morton et Wright, *Winning the Second Battle*, p. 143.

⁶⁵ The Great War Veteran' Association, « Names and Numbers », *The Veteran*, vol. 1, n°5 (Avril 1918), p. 14.

retour ? De plus, cette incapacité à maintenir son rôle de pourvoyeur au sein de la famille heurte non seulement l'identité des vétérans en tant que militaires, mais également leur identité en tant qu'hommes, selon les normes de la masculinité de l'époque. Selon l'historienne Nancy Christie, l'idéal du pourvoyeur se serait accentué avec la Première Guerre mondiale⁶⁶. L'idéal du pourvoyeur, les idéaux d'autosuffisance et d'indépendance économiques sont des composantes importantes, selon Christie, du modèle familial classique de l'époque⁶⁷. Il devient donc évident que les difficultés qu'éprouvent les vétérans à intégrer le marché de l'emploi peuvent devenir un sujet extrêmement sensible pour eux, puisqu'elles viennent remettre en question leur masculinité ainsi que leur rôle dans la société. Ces analyses se confirment à la lecture *The Veteran* :

It must be recognized that every husband and father fully realizes his responsibility towards his family, and is anxious to discharge that responsibility if it is within his power to do so, quite apart from any action that the Government may take on his behalf. [...] As from the fact that it adds to the self-reliance and confidence of the man himself⁶⁸.

Dans cette optique, la possibilité de travailler et de subvenir aux besoins de sa famille est centrale dans les revendications des vétérans. Elle s'impose au sein même de la construction identitaire de ces derniers. C'est pour répondre à ce besoin que *The Veteran* va graduellement défendre un retour à la terre et à la colonisation pour structurer la réinsertion de ses membres à la vie civile.

⁶⁶ Nancy Christie, *Engendering the State Family, Work, and Welfare in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2000, p. 6.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 23.

⁶⁸ The Great War Veteran' Association, « Suggested Scheme of Insurance for the Disabled », *The Veteran*, vol. 2, n°4 (Mars 1919), p. 29-30.

Terre et colonisation

« The success of Canada's scheme of repatriation depends very largely upon the Government's definition of its reasonability towards ex-soldiers⁶⁹.» Cette citation exprime assez bien l'attitude des vétérans envers leur gouvernement. Ils considèrent qu'ils ont fait leur part et que c'est donc au tour des décideurs, désormais, de respecter leur part du marché. Bien que les anciens combattants revendiquent de meilleures pensions et des emplois, on voit surgir à partir de 1918 une demande qui n'était pas présente au départ : l'accès aux terres.

Cette demande fait écho au mouvement de retour à la terre que l'historien James Struthers définit comme étant un remède de l'époque au chômage.⁷⁰ Selon lui, cette solution était très prisée par les propriétaires terriens puisqu'elle permettait de garder le salaire des employés agricoles bas. Quand il devenait plus difficile de trouver du travail dans les usines des villes, les autorités offraient rapidement la solution du retour à la terre. De cette façon, le poids des chômeurs sur les organismes d'aide était réduit puisque ceux-ci étaient encouragés à trouver un emploi sur une ferme. De plus, cette solution rassurait ceux qui voyaient dans la baisse de la population rurale un réel problème⁷¹.

Cependant, il y a une grande différence entre retourner à la terre en tant qu'engagé et devenir propriétaire d'une ferme. C'est précisément ce que les vétérans déplorent en

⁶⁹ The Great War Veteran' Association, « Editorial », *The Veteran*, vol. 2, n°2 (Janvier 1919), p. 10.

⁷⁰ James Struthers, *No Fault of Their Own: Unemployment and the Canadian Welfare State, 1914-1941*, Toronto, University of Toronto Press, 1983, p. 8-9.

⁷¹ *Ibid.*, p. 8.

faisant valoir qu'ils n'ont pas été séparés de leurs familles durant la guerre pour revenir au pays et s'en éloigner encore en devenant engagés sur une ferme⁷².

C'est dans cette optique que le G.W.V.A. ne revendique pas seulement du travail agricole, mais bien la possibilité de devenir propriétaire terrien. Ces revendications s'appuient à nouveau sur les principes d'économie du sacrifice pour justifier de meilleures conditions. Cette rhétorique est donc utilisée à maintes reprises dans *The Veteran*. « What the returned man need, whether married or single, is an opportunity for settlement and the chance to develop his home⁷³. »

Comme le développement du pays passe par l'agriculture, il est donc normal que les vétérans puissent y participer, fait-on valoir : « As the soldier-citizen visualizes his future and his future work, his spirit naturally looks to the land, because the land is the primal source of existence for us all, and the cultivation of the land is the fundamental industry for Canada⁷⁴. »

La colonisation des terres vierges, ou réquisitionnées aux réserves amérindiennes⁷⁵, est présentée dans les articles du *Veteran* comme étant bénéfique pour les anciens combattants, mais aussi pour le pays tout entier. On peut y lire : « The first object is to benefit the soldiers themselves, and their families, by giving them the opportunity to make a good living. The second is to satisfy the country's crying need for

⁷² *Ibid.*, p. 28.

⁷³ The Great War Veteran' Association, « Financial Improvement », *The Veteran*, vol. 1, n°2 (Janvier 1918), p. 23-24.

⁷⁴ The Great War Veteran' Association, « Canada Yet », *The Veteran*, vol. 2, n°11 (Octobre 1919), p. 12-13.

⁷⁵ Morton et Wright, *Winning the Second Battle*, p. 143.

closes settlement and increased production by putting the land to greater and better use⁷⁶.»

Cette meilleure utilisation à laquelle fait allusion la citation précédente ne réfère pas simplement à la terre elle-même, mais bien aux gens qui la cultivent. Dressant un portrait complet de la situation, Struthers explique qu'une des politiques importantes du gouvernement fédéral au cours des XIXe et XXe siècles avait été d'accueillir plusieurs immigrants pour travailler sur les fermes en période de plein emploi⁷⁷. Par contre, lorsque ces emplois venaient à manquer, les immigrants étaient les premiers visés comme cause du problème.

Les articles du *Veteran* vont à leur tour tabler sur cette peur pour justifier leur retour à la terre. Ils intiment donc au gouvernement de réduire l'immigration

The question of dealing with alien immigration demands not only that the Government shall adopt immediate measures for the regulation of the lives and behaviors of enemy aliens but, further, that the Government shall take "thought of the morrow" and, deciding that Canada has its fill of the "scum of Europe" assure that our agricultural lands shall be offered in future only to those settlers who are worthy of Canadian citizenship. [...] Canada's future prosperity lies in the land. The encouragement of foreign immigration to our cities, primarily as labour for "the corporations," should be discouraged. Canada is firstly an agricultural country and the population of our cities does not require to be augmented from outside the country⁷⁸.

On propose même de déporter les immigrants qui se seraient enrichis durant la guerre⁷⁹. En proposant ce genre de mesures, les vétérans se présentent comme leur propre solution au problème de rétablissement à la vie civile. De plus, ils renforcent leur identité

⁷⁶ The Great War Veteran' Association, « The Soldier and the Farm », *The Veteran*, vol. 1, n°3 (Février 1918), p. 17-18.

⁷⁷ Struthers, *No Fault of Their Own*, p. 5.

⁷⁸ The Great War Veteran' Association, « The Land Settlement Board », *The Veteran*, vol. 1, n°3 (Février 1918), p. 8-9.

⁷⁹ The Great War Veteran' Association, « Editorial », *The Veteran*, vol. 2, n°2 (Janvier 1919), p. 9.

de valeureux soldats ayant tout sacrifié pour la nation en se plaçant en opposition aux étrangers qui ont évité les combats et ont profité de la guerre. Une série d'articles établit même un parallèle entre les valeureux soldats du passé et les vétérans de la Première Guerre mondiale pour justifier leurs demandes de terres. On fait référence aux Romains, au régiment Carrignan-Salière⁸⁰ ainsi qu'aux soldats de Wolfe⁸¹ pour démontrer que, par le passé, les sociétés récompensaient les soldats qui les avaient défendues. L'économie du sacrifice est donc encore à l'œuvre ici aussi.

Conclusion

Selon Leed, «The violence of veterans must be understood in the context of that mutuality of sacrifice that defines relations between front and home. It was the collapse of this mutuality that, more than anything else, gave veterans a consciousness of themselves as an exploited and abused group⁸².» Cette violence n'est donc pas injustifiée aux yeux des vétérans ni n'est la résultante de traumatisme subi au combat. Elle est plutôt issue de l'incompatibilité de leur identité avec la reconnaissance qu'ils reçoivent. Ce sentiment de trahison est amplifié par la déception face à la quête de sens qui animent les vétérans par rapport à la guerre. Comme celle-ci a su apporter un lot considérable de souffrances, il ne faudrait pas qu'elle n'ait servi à rien. « All this voluntary sacrifice of life would be futile and meaningless if it would not foreshadow some wholesale

⁸⁰ The Great War Veteran' Association, « Soldiers' Settlement of the Past », *The Veteran*, vol. 1, n°8 (Juillet 1918), p. 19-20.

⁸¹ The Great War Veteran' Association, « Soldiers' Settlement of the Past II », *The Veteran*, vol. 1, n°9 (Août 1918), p. 23-25.

⁸² Leed, *No Man's Land*, p. 204.

transformation of society, which would liberate mankind from many of the heaviest chains now fettering its free development⁸³.»

Lorsque les vétérans retrouvent un Canada où leur sacrifice ne se traduit pas en meilleurs services, en emplois ou en traitement qu'ils jugent dignes à leur égard, ils en viennent à questionner l'utilité même de cette guerre. Lorsque ceux-ci remarquent que les anciennes arnaques politiques tiennent toujours et qu'un segment de la population s'est considérablement enrichi à leurs dépens, il est envisageable que des tensions se créent entre ces anciens soldats et le gouvernement qui semble ne rien faire pour améliorer la situation.

Ces tensions ne vont pas s'estomper lorsque l'identité que revendiquent les vétérans se confrontera à celle que voudra leur attribuer le gouvernement. Cette dissonance entre ces deux formes d'identités va que s'accroître au fur et à mesure que les vétérans canadiens réclament une plus grande part au jeu de la démocratie. Pour ce faire, ces derniers vont utiliser un argumentaire lié à l'économie du sacrifice pour obtenir une reconnaissance plus importante de leur rôle de citoyen. C'est sur ces enjeux qui se penchent la suite de nos recherches, à savoir comment l'économie du sacrifice, jumelée à une valorisation de l'expérience des vétérans, mène à une redéfinition de rôle de la citoyenneté.

⁸³ The Great War Veteran' Association, « Our National Future », *The Veteran*, vol. 1, n°2 (Janvier 1918), p. 10-11.